



Snowboard entre alpinisme et randonnée : une autre dimension du ride

Texte : Leïla Shahshahani

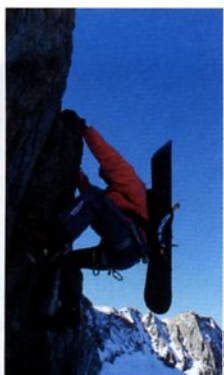
Il y a de tout pour tous au royaume du snowboard. Il y a ceux qui ne jurent que par le freestyle ou ceux qui ne vivent que pour le freeride ; il y a ceux aussi qui alternent, selon l'humeur et les conditions. Dans tous les cas, c'est excellent et on ne le changerait pour rien au monde. Mais il existe une autre dimension du snowboard, moins connue et pourtant haute en sensation. C'est le backcountry, version alpinisme ou randonnée : finis les remontées, les pistes et les forfaits, vous êtes seuls dans la montagne avec vos potes, et vous vous débrouillez. Récit d'un autre ride.



en snowboard, qu'il clôture joliment par le couloir Davin (vers le col du Lautaret). Et Matthieu y prend goût. En 99, il décide d'aller taquiner avec Max des pentes plus raides et plus expos et "visite" la brèche Cordier et le Burlan en Oisans ou encore la face Ouest de la Grande Lance de Domène, dans Belledonne. La machine est lancée... et les forfaits définitivement délaissés. L'année suivante, Matthieu fait la connaissance de Vincent et Romain sur un site web de montagne. L'équipe est au complet ; un snow, et trois paires de skis.



Matthieu dans le couloir des Aupillous avril 2001



Alexis au Grand pic de Belledonne



Mat' au sommet du pic Bayle automne 2000

"Réveil douloureux. On n'a pas tous bien dormi, et putain qu'il est tôt ! Quatre heures trente à la Bérarde en plein hiver, c'est dur. Je vais chercher de la neige à faire fondre, ça ne meule pas trop. Les autres commencent à tasser le matos dans les sacs : crampons, piolets techniques, trente mètres de corde au cas où la rimaye monterait les crocs, casques, gourdes... L'heure de s'arracher approche, et la tension monte d'un cran. On achève les préparatifs à la frontale et en vitesse. Matthieu ficèle son snow fétiche sur son dos, Vincent, Max et moi enfignons nos gants et ajustons nos sacs. Engoncés dans nos gore-tex, prêts à en découdre armés de snow ou de skis, nous décollons enfin pour ce trip en haute montagne hivernale, à la rencontre d'un mythe : le couloir Mayer-Dibona, dans les Ecrins." (Romain, janvier 2001)

Depuis qu'il a débarqué de sa Lorraine natale à Grenoble en 97 pour son école d'ingé et qu'il a fait la connaissance de Maxime, Matthieu a bossé... un peu et ridé... beaucoup ! Rapidement lassé de la station et des queues aux remontées, il décide d'avalier lui-même son dénivelé, avant de le dévaler. Raquettes, crampons, piolets... Mat', a déjà à son actif quelques courses d'alpinisme et sait manier ces engins. En 1998, il s'attaque avec Max aux belles pentes de Belledonne qu'ils "z'yuentent" depuis le campus : pointe de la Scia, couloir central du Grand Colon, brèche Nord du Ferrouillet... C'est sa première vraie saison un peu engagée

2001. La grande année. L'écumage quasi-systématique des pentes raides de l'Oisans commence. Après Belledonne, Matthieu veut emmener sa board plus haut. Et puis pour fuir les foules, l'Oisans, y'a pas mieux ; de l'authentique sauvage, à moins de deux heures en voiture de Grenoble. Au pays du parc national des Ecrins, c'est le silence absolu, pas même l'ombre d'un hélico (sauf pour d'occasionnels ravitaillements de refuges ou opérations de secours), réglementation du parc oblige. Du coup, pas de prises de vue de riders dans des pentes démentielles, on shoote dans le feu de l'action, au milieu du couloir. Pas non plus de repérages des faces ou des itinéraires, et vu le nombre de gens qui se rendent dans les parages, avoir de l'info sur les conditions d'un couloir peut relever de l'exploit. Pire, la région se compose d'une succession de vallées encaissées et l'accès aux pentes se fait la plupart du temps au terme de longues approches. Ah oui ! Vous pouvez toujours prendre la météo et les conditions de neige du jour "j" et des jours précédents pour maximiser vos chances de réussir la course... Voilà donc le topo du ride en Oisans : de l'engagement physique, beaucoup de gnak, une part de chance et bien entendu quelques buts obligatoires. Bref, une belle descente en snow dans un couloir de l'Oisans se mérite.

C'est peut-être pour ça que les pentes raides des Ecrins restent étagement peu visitées, alors que les plus belles faces du Mont-Blanc sont déjà tombées sous la spatule de riders doués et audacieux (on n'oubliera évidemment pas le superbe exploit de Marco Siffredi au Nant Blanc ou dans le couloir Cordier de la Verte). Un peu comme la Meije fut conquise bien après les plus hauts sommets du Mont-Blanc...

Ca tombe bien, nos quatres glisseurs sont justement en quête de rides sauvages, et sans doute souvent inédits. Février 2001 : ça commence fort avec 1 400 mètres enchaînés dans l'étroit couloir de l'Infernet, qui débouche sur la route de Bourg-d'Oisans. Les conditions sont idéales : grosse poudre, risque limité, beau temps. C'est peut-être bien une première en snow. Puis c'est au tour du Vaccivier oriental, du col de l'Ange, de la Grande Aiguille de la Bérarde ou encore du couloir Nord des Aupillous. Les couloirs raides de l'Oisans tombent les uns après les autres sous les spatules du gang. Cette année-là, Mat' enquille avec sa



Lionel sur le glacier Blanc avant la descente du couloir de Barre Noire

board une quinzaine de couloirs très raides. Avec un snow sur le dos et les raquettes aux pattes, il est un peu pénalisé à la montée par rapport aux potes qui glissent sur leurs skis ultra-light ; mais le plaisir qu'il s'offre à la descente rattrape tout.

La course idéale en snow ? La Grande Aiguille de la Bérarde, selon Matthieu ; le couloir commence quasiment à la voiture : snowboard, skis, même combat, planche(s) sur le dos, crampons aux pieds ! Snowboarder et skieur, Matthieu trouve que le snow passe mieux dans le raide en virages sautés ou en tout-terrain (on ne parle pas des plats évidemment). A la pointe de la Blonnière (Aravis, mars 2002) par exemple, le snow était de loin l'engin le plus adapté au relief accidenté et à la neige profonde changeante. Et puis, les sensations en snow dans du raide, Matthieu les aime... comme ce 8 mai 2001 sur la plaque de glace inférieure, dans la face Nord-Ouest d'Ailefroide : un passage en neige pil-poil pour franchir la rimaye monstrueuse, 50 cm de poudre pour rider les 400 m à 50/55°, grand beau et... une première, tant qu'à faire !

Nouveau feeling, nouveaux adeptes

C'est dément. Et pourtant, Matthieu, dans toute sa "carrière" de snowboarder-alpiniste, n'a pas croisé plus de deux personnes en snow ; c'était au couloir Davin. Faut dire aussi que les couloirs à 50°, super-expo et archi-reculés, on ne s'y précipite pas forcément tous les jours.

Sont-ils fous ? Monter des heures board sur le dos pour une seule et unique belle descente (et encore, si la neige est pas pourrie) ? Non, là, vous n'avez pas tout compris. Fermez les yeux et imaginez... Vous et votre meilleur pote, seuls dans un vallon de neige vierge, quelques étoiles brillent encore au-dessus de vos têtes mais déjà les premières lueurs du soleil éclairent le ciel derrière vous. Vous éteignez vos frontales. Le profil des hauts sommets commence à se dessiner et, hormis le doux bruit de vos raquettes s'enfonçant dans la neige profonde, le silence est absolu. Plus que 1 200 m... Votre souffle est régulier. Avec un peu de chance, vous serez là-haut pour le p'tit dej' de 10 h et pourrez même vous offrir le luxe d'une petite sieste au soleil, avant d'enquiller les 1 500 m



de descente. Un convaincu raconte : "Finis les queues aux remontées et aux caisses, les cabines bondées, la poudreuse tracée en dix minutes, les forfaits hors de prix, les stations fermées... Marcher en montagne est un sport exigeant mais qui procure un plaisir ultime...". Tout est dit.

C'est ce même plaisir qu'éprouve le Grenoblois Lionel Didier du jour où il laisse tomber l'alpin pour suivre avec sa planche ses copains en skis de rando. Belledonne, Oisans, Savoie... Lionel découvre une autre dimension de la montagne et apprend le plaisir de descendre ce qu'il a monté. A l'aise sur son snow qu'il ride depuis 1984 - jour où il rangea ses skis au placard - il est aujourd'hui à la recherche de pentes plus raides. Et le snowboard-alpinisme compte un adepte de plus...

Alexis Coudurier a lui aussi connu l'alpin, et plutôt bien même, puisque jusqu'à l'année dernière il courrait comme pro-rider chez le team international Nitro. Et puis, il décide de relâcher la pédale et de se faire... plaisir. Entre des boulots à La Grave l'hiver et son job dans une école de parapente l'été, Alexis arpente les montagnes avec ses amis, sa board et ses raquettes. Il skie aussi mais pour lui, le snow s'adapte mieux au tout-terrain, à toutes les neiges, soupe, poudre, croûlée. Il alterne le raide et la rando plus cool, selon l'humeur. Et parfois il balade sa board un peu plus loin, jusque sur les pentes de l'Amnye Machen par exemple lors d'une expé en mai 2001.

Alors qui sont ces snowboarders... alpinistes ?

Ces riders du raide, équipés de crampons, piolets, cordes, broches à glace et autres insanités. Ceux-là maîtrisent les techniques de l'alpinisme et emmènent leurs boards dans les pires faces. Sans aucun doute, Marco Siffredi, récemment disparu alors qu'il entamait la descente du couloir Hornbein à l'Everest (voir Rider 23 Nov/Dec), était-il aujourd'hui l'un des meilleurs représentants de ces "snowboarders de l'extrême". Avant lui, des Bruno Gouvy, Sam Beaughey, Dédé Rhem ou Jérôme Ruby, prouvaient que le snow s'accommode du raide aussi bien que deux skis. Claude Gardien, guide et rédacteur en chef de Vertical raconte : "Nous autres skieurs avons été bluffés ; jamais avant ces gars on aurait imaginé qu'un snowboard puisse

COLL. : FRANKY MORANVAL

Francky Moranval au départ de l'intégrale des Enfêchiores (col du Râteau-face Nord) - 1998. Une première en snow.

Il y a des signes qui ne trompent pas. A La Grave, mecque du freeride, les professionnels de la montagne encouragent les riders à découvrir les plaisirs du snowboard sans remontées. "L'activité décolle bien", raconte Bruno Gardent, président du bureau des guides. Non loin de là, l'école Racine surf du guide Philippe André propose aussi des sorties en "surf de randonnée" sur des massifs et parcours adaptés (variété du paysage, géographie du terrain). Au niveau national, l'UCPA s'y met aussi ; pour celui qui, comme dit le catalogue "est à la recherche de l'authenticité et des grands espaces, est sportif et ne rechigne pas à l'effort". Vous voilà prévenu ! Pour les plus "experts", le Club alpin français a mis en place un brevet de "chef de course en surf-alpinisme" tandis que la Fédération française de la montagne et de l'escalade propose maintenant un brevet d'"initiateur surf-alpinisme". Du côté des compét', ça se bouge un peu aussi. Il existe des courses spécial snowboard-alpinisme en Suisse et en Italie qui rassemblent jusqu'à 150 riders sur la ligne de départ. En France c'est encore un peu bancal mais les snowboarders peuvent maintenant se greffer sur certaines courses de ski-alpinisme qui s'ouvrent à leur discipline.



BERTRAND BOONE

Tour de la Meije

suivre deux skis dans les pentes les plus raides. On était sur le cul ; aujourd'hui, on sait que tout ce qui a été fait en ski peut être fait en snow." Et puis il y a les autres, la grande majorité des autres, ceux qui promènent leurs boards beaucoup plus tranquillement sur les sommets de nos montagnes, à la recherche du plaisir simple plutôt que du frisson. Ceux-là, que font-ils ? Du "snowboard de randonnée", dira-t-on pour coller au vocabulaire du ski (il n'y a pas encore d'appellation bien établie et vous entendrez aussi parler des surfeurs-alpinistes ou du surf-rando... Pour notre part, nous réservons le "surf" à la mer).

Espèce en voie de développement

Le snowboarder de randonnée (et encore plus le snowboarder-alpiniste) est une espèce encore peu répandue. Peut-être plus pour longtemps...

L'espèce du snowboarder backcountry est diverse et variée. De l'écumeur de pentes raides au compétiteur acharné en passant par le stagiaire UCPA, on trouve un peu de tout. Des anciens alpins dégoûtés des piquets, des riders de stations lassés des foules et des forfaits, des blessés du genoux à la recherche d'une glisse plus douce, des riders à la recherche de sensations nouvelles... Ne croyez pas qu'il vous faut passer le cap des 30 ans pour faire partie du clan, même si vous optez pour la version douce, le snowboard de randonnée. Ce qu'il vous faut, c'est une bonne envie d'autonomie et de montagne à l'état pur. Et une bonne dose de prudence aussi, car vous débarquez au royaume de la montagne ; à vous de vous y adapter et d'apprendre à vous en protéger. Le calme et la liberté, ça se mérite. Gilles Peronnard Perrot, un adepte de la discipline, résume ainsi : "Ici t'es tranquille ; pour chercher la poudre vierge, pas besoin de passer sous les cordes au sommet des remontées, c'est toi qui choisis. Et c'est toi aussi qui assumes car y'a pas le service des pistes dans les parages pour lancer les recherches en cas d'avalanche".

La période idéale pour pratiquer ? Ça dépend de chacun, tant qu'il y a de la neige. Les bonnes saisons, Matthieu sort sa board en octobre et la remet au placard en juin, parfois même en juillet. Les professionnels de La Grave offrent des sorties sur toute la saison, hiver et printemps. Et puis il y en a d'autres, comme Dominique Blanc-Vial, qui préfèrent attendre le printemps et la fermeture des stations pour remonter les pentes ; histoire de gratter un max' de dénivelé négatif dans la saison. A chacun donc de trouver l'équilibre qui lui convient, entre civilisation et wilderness.

Matos en vrac :

Pour faire du snowboard de randonnée ou du snowboard-alpinisme, il faut évidemment se préoccuper du matériel habituel de descente (type de board, shoes...), mais aussi du matériel dit de "progression", pour la montée. De tous les pratiquants rencontrés, aucun ou presque n'utilise la même formule. Est-ce parce que, comme certains expliquent, "on en est encore aux balbutiements chez les constructeurs dans cette discipline" ? Ou plutôt parce que chacun préfère bidouiller sa recette idéale en fonction de ses besoins, des terrains fréquentés... ? Peut-être un peu des deux. Lionel estime que "le matos de chacun est un peu fonction de son passé en snowboard".

Quoi qu'il en soit, il vous faut, pour remonter les pentes, des raquettes ou des skis d'approche, voire des crampons lorsque la pente est forte (ou tout simplement vos deux pieds si la neige s'y prête !). Il vous faut donc aussi les chaussures qui s'adaptent à ce matériel. Et tout ça en restant le plus léger possible puisque tout ce que vous avez, vous le portez !

Dominique a trouvé sa formule idéale, et simple : chaussures, raquettes, skis d'approche, crampons et board step-in, la totale ! Vous pouvez trouver un ensemble de ce type dans le commerce, sans séance bricolage obligatoire.

Raquettes ou skis ? La première a l'avantage d'être plus légère, et le désavantage d'être moins performante sur des terrains en dévers ou en pentes raides. Les petits skis vous permettent de glisser plutôt que de lever les pieds et d'utiliser la trace en zig-zag des skieurs, ce qui peut-être plus reposant. Soit vous êtes riches et vous achetez les deux pour adapter en fonction de la sortie, soit vous tranchez en fonction de vos besoins et de vos sensations. Lionel a délaissé la raquette ; il s'est fabriqué ses propres skis d'approche à partir de skis d'enfants avant de s'en offrir une vraie paire. Gilles continue, lui, d'utiliser des skis d'enfants bricolés. Enfin, il vous faut aussi les peaux de phoques adaptées à vos skis. Si, comme de nombreux riders, vous optez pour la raquette, offrez-vous des raquettes de qualité, dites "alpines", adaptées à la discipline (cramponnées, cale de montée...).

Enfin, il y a cette idée du deux-en-un : deux skis à la montée et une planche à la descente, tout ça avec le même engin et une petite séance d'assemblage au sommet. C'est le concept du split-board, qui a ses adeptes, mais qui reste néanmoins très cher.

Faites-le tour, consultez les sites web, posez vos questions, allez voir les shops... En cherchant un peu, vous trouverez la solution qui vous convient. Ok, tout ça, il faut le payer, mais comptez ce que vous dépensez chaque saison en forfaits...

PS - N'oubliez pas : les bâtons (téléscopiques plus pratiques à la descente), le matériel de sécurité (arva, pelle, sonde, couverture de survie...), d'orientation (carte, boussole, altimètre) et d'alpinisme si la course l'exige (crampons, piolets, corde, baudrier...).



RICHARD WALCH

Pratique

CONTACTS

Météo : 08 92 68 02 + 2 chiffres du département

Bulletin neige et avalanche : 08 92 68 10 20

Bureau des Guides de La Grave: 04 76 79 90 21

Racine Surf : 04 76 79 94 14 / 06 80 22 84 75

e-mail : racinesurf@aol.com

Anena : 04 76 51 39 39 (infos sur les formations Arva, neige et avalanche).

SUR LE WEB :

Conditions des courses :

www.skirando.ch, www.ski-rando.com

www.volopress.fr, www.skitour.free.fr etc.

Sur le snowboard-alpinisme :

www.blms.freesurf.fr : le site du gang des 4, ou comment intégrer la bande des zorros.

www.tatm.com/dom/snowboard/index_backcountry.html : "Ici pas de surf extrême de la mort qui tue" mais des conseils matos, techniques et des topos de courses.

<http://membres.lycos.fr/surfcaf38/> : les pages de la section surf-alpinisme du Caf Isère.

www.ffme.fr/formation/stage/ski/ssi.htm : pour en savoir plus sur la formation FFME.

<http://surf.to/blackrace> : le site de la course du Col des Mosses en Suisse.

Pour des idées de courses, consultez les topos de ski-alpinisme et ski de rando (parfois dit "ski de montagne"). Méfiez-vous simplement des itinéraires qui pourraient être moins adaptés au snow (ex : longs plats).